

**3° La Pédérastie.** — A Foum-Tatahouine, où je passais la visite hebdomadaire des filles publiques... quand il y en avait, celles-ci m'avoient voir en moyenne un à deux Joyeux par semaine. Or il y avait près de 80 hommes du Bataillon en garnison.

Dans le Nord de la Tunisie, à Ain-Draham et à Tabarka, il n'existe pas de maison publique et bien peu de filles dites " légères ", consentiraient à avoir des relations avec un soldat du Bataillon.

En réalité les Joyeux ne cherchent pas à voir de femmes. Ils ont pris (dans les prisons civiles la plupart du temps), des habitudes contre nature, et ne les changent pas au régime.

Dans les compagnies, nous croyons que les 2/3 des hommes sont pédérastes. A la discipline où ils ne sortent jamais en ville, ils le sont tous ou à peu près.

L'organisation intime de la section de discipline à ce point de vue est extrêmement curieuse.

*Les Ménages.* — Les disciplinaires sont logés dans de grandes tentes marabout. Dans chaque tente il y a un certain nombre de "ménages".

La "femme" cire les souliers, fait le lit, recoud les boutons, astique. Dans certaines tentes, on installe une "ménagère" de semaine. Pendant ces travaux domestiques, l'"homme" surveille du coin de l'œil, tout en fumant subrepticement une cigarette.

Un sergent s'approche-t-il ? Vite, tous les habitants de la tente, sans distinction de "sexe" paraissent travailler. Aussitôt que le gradé s'éloigne, la femme seule continue à vaquer aux soins du ménage.

Par contre, à la corvée du soir, quand il s'agit de remuer de gros blocs de pierre ou de porter des madriers l'homme se précipite pour montrer à tous sa force et épargner à sa compagne des efforts trop pénibles.

Y a-t-il une dispute, les couteaux sortent-ils ? Vite, les femmes s'effacent, forment galerie ou guettent l'arrivée des gradés.

Quand un homme est veuf, il est de bon ton pour les camarades de tente, de lui prêter leur ménagère pour les menues besognes.

Parfois même, si l'on est de très bons amis, la femme est mise en commun d'une façon totale par les deux hommes. C'est ce que les Joyeux appellent "balancer les tickets". Mais si un veuf a l'outrecuidance de convoiter une femme sans la permission de l'époux légitime, il en résulte des coups de couteau.

L'affection de certains pédérastes actifs pour leurs amis passifs est extrêmement violente. Quand une "femme" est à l'Hôpital ou à l'infirmerie, on peut être sûr de voir arriver le "mari" sous un prétexte quelconque, maladie ou plaie.

Certains hommes se sont fait condamner aux travaux publics pour rejoindre dans un atelier un ami de sexe différent.

Les pédérastes actifs sont en général vigoureux, très musclés ; quelques-uns, à l'aspect herculéen, ont des poings terribles qui imposent le respect. Cependant nous avons observé plusieurs pédérastes des plus actifs qui étaient de complexion assez délicate, mais fort intelli-

gents, adroits, sachant diriger à leur guise les camarades peu rusés et qui n'agissaient jamais sans les consulter.

Les passifs ont en général les chairs plus molles, la peau blanche et glabre, le bassin développé. Certains marchent avec une mollesse et un déhanchement typiques, et font penser au type si bien esquissé par Charles Henri Hirsch « Julot appelé aussi la dame au canapé, parce qu'il était de charpente délicate et de mœurs dissolues<sup>(1)</sup> ».

*Les Charognards.* — Dans une tente isolée dont nous avons parlé tout à l'heure, sont les « charognards » ou « marocains ». Nous avons vu leur rôle comme témoins.

Ces malheureux, passifs en tout, n'ont même pas trouvé à se mettre en ménage. Beaucoup, arrivés au dernier degré de la décrépitude morale, sont des sortes de filles publiques dont les meneurs disposent à leur gré sous la menace de coups.

Quelques-uns, vicieux dès l'enfance, ne s'aveulissent pas seulement par crainte comme ils voudraient le faire croire ; ils se livrent par goût aux besognes les plus ignobles, et on

---

(1) Charles Henri Hirsch, *Le tigre et coquelicot*, Librairie universelle.

verra plus loin les observations de deux de ces misérables dont la plus grande jouissance était de pratiquer des suctions pénitentes sur leurs camarades<sup>(1)</sup>.

*La Pédérastie en prison.* — Dans certains locaux disciplinaires, on entasse quelquefois 12, 15, 18, 20 individus.

Les officiers se rendent parfaitement compte des dangers de cet entassement ; ils ont signalé maintes fois avec insistance l'exiguïté des locaux.

Le directeur du service de santé ému de cet état de choses, a insisté vivement auprès du commandement et obtenu déjà la réfection complète des locaux disciplinaires au Kef et à Médénine ; le Ministre de la Guerre lui-même a écrit une circulaire prescrivant d'employer le régime cellulaire de préférence à la prison et de hâter la construction de locaux d'isolement. Mais il y a des questions budgétaires contre lesquelles les meilleures bonnes volontés ne peuvent rien, et dans bien des garnisons, à Aïn-Draham par exemple, les prisons et cellules sont absolument insuffisantes.

---

(1) Ces deux militaires ont été réformés sur notre demande pour imbécillité (N° 65 de la nomenclature).

Pour parer à cette pénurie de locaux, les officiers ne conservent que les punis les plus dangereux ; les autres sont laissés en liberté faute de place. Malgré ces efforts intelligents, il se passe dans les prisons des scènes abominables.

Les témoins de conseils de guerre qui ont le malheur d'être enfermés dans un local avec des amis de l'homme qu'ils ont fait condamner, sont frappés violemment.

D'autres sont pédérés, obligés de pratiquer des succions péniennes (il y a des réserves à faire sur ce sujet ; certains hommes parfaitement consentants se prétendant ensuite victimes, sans d'ailleurs vouloir désigner leurs persécuteurs).

Quand ils ont fini, on confisque leur couverture, on les oblige à coucher par terre ; quelquefois tous les prisonniers viennent uriner sur eux. Et ils ne se plaignent pas à l'autorité militaire, ou bien rarement, tant ils ont peur des vengeances.

Dans cette ignoble promiscuité, les derniers vestiges de conscience morale que pourraient avoir ces pauvres êtres, s'évanouissent ; certains qui prétendent avoir été pris de force, l'ont peut-être été au début, mais ils n'ont pas tardé à s'avilir par goût.

Il nous répugne de raconter ces horreurs, mais si elles étaient connues peut-être écouterait-on mieux les plaintes des officiers et du corps médical, peut-être trouverait-on des crédits pour supprimer les prisons communes qui devraient avoir à jamais vécu, et pour construire à leur place des cellules d'isolement en quantité suffisante.

4° **Les Tatouages.** — Les 8/10 des militaires du Bataillon d'Afrique sont tatoués (statistique faite sur 100 hommes ayant au moins 6 mois de présence au corps).

Le nombre des tatouages, est, en général, proportionné à l'ancienneté de service ; nous avons suivi pendant un an plusieurs sujets dont le corps se couvrait progressivement de dessins les plus variés.

Il y aurait, à propos de tatouage une étude intéressante à faire. Nous nous bornérons, dans cette esquisse, à considérer le tatouage au point de vue qui nous intéresse.

1° Nous remarquons que les pédéastes passifs sont en général peu tatoués. Sur 15 hommes de la discipline connus comme « femmes » :

2 ne sont pas tatoués ;

3 ont de très petites fleurs et une tête de femmes ;

10 ont des guirlandes de fleurs, des clowns, des têtes de femmes ou de jeunes gens très fines.

2° Les actifs portent des dessins à effet, des devises prétentieuses. En voici quelques-unes prises à la discipline également :

« Dieu protège la canaille et maudit les honnêtes gens ».

« Avec de l'or, on passe partout ».

« Enfant du malheur ».

« Ci-gît la justice », (dessin de tombeau).

Tout ceci accompagné de dessins divers : glaives entrecroisés, animaux, chaînes au cou et aux pieds, étoiles diverses.

D'autres portent des dessins représentant des sujets compliqués : une chasse à la gazelle, une scène mythologique, etc..

Enfin les hommes venant des pénitenciers portent des pelles, pioches, chaînes, clous, formant une sorte de dessin en rosace.

Nous n'avons relevé que deux dessins obscènes : une scène de lesbianisme, et une de coït postérieur, qui cadre évidemment avec les habitudes sexuelles du porteur.

Au point de vue qui nous occupe, notons ce fait des plus intéressants : les Joyeux étant tous des repris de justice, ont intérêt à échapper aux poursuites et à ne pas être reconnus. Or, rien n'est plus facile que d'identifier rapidement un homme tatoué des pieds à la tête.

*Le tatouage chez nos hommes est donc le*

*signe d'un manque absolu de raisonnement et de prévision, qui trahit un état mental bien précaire.*

5° Les Absences illégales. — Le départ en absence illégale est une sorte de réaction qui se produit chez nos soldats à la moindre contrariété, au plus léger ennui, ou pour des motifs passionnels.

De même que certaines gens, à l'annonce d'un événement désagréable ou triste se mettent en colère, ou pleurent, ou se désolent, le Joyeux « part en absence ».

Il y a là en général une impulsion consciencieuse, puisque le soldat qui part en absence combine son évasion et se souvient de toute son odyssée au retour, mais cette impulsion, dans quelques cas, est à peu près irrésistible. Nous y reviendrons au chapitre de la foule.

Les absences illégales sont extrêmement fréquentes au Bataillon. Sur 100 hommes d'une compagnie, il y en a toujours quatre ou cinq en absence.



## René Jude – *I degenerati nei battaglioni d’Africa* [Les Dégénérés dans les bataillons d’Afrique]<sup>1</sup>

Traduzione di Alessandro Corsi

### Cap. 3 : La Pederastia.

A Fom- Tataouine, in occasione della mia visita settimanale alle prostitute, tutte quelle che riuscivo ad incontrare mi confessavano di vedere in media uno o due *joyeux* alla settimana. E nel battaglione di guarnigione c’erano circa 80 uomini.

Nel nord della Tunisia, a Ain-Draham e a Tabarka, non ci sono case di tolleranza, e ben poche ragazze cosiddette “leggere” acconsentirebbero ad avere relazioni con un soldato del battaglione.

In realtà, i *joyeux* non cercano di incontrare ragazze. Hanno preso abitudini contro natura (nella maggior parte dei casi nelle prigioni civili) e non le cambiano una volta arrivati al reggimento.

Riteniamo che in queste compagnie i due terzi degli uomini siano pederasti. Nella sezione disciplinare, quando non escono mai in città, lo sono all’incirca tutti.

L’organizzazione segreta della sezione disciplinare, da questo punto di vista, è estremamente curiosa.

*Le coppie*: I reclusi sono alloggiati in grandi tende marabout. In ogni tenda si crea un certo numero di coppie.

La “donna” lustra le scarpe, fa il letto, ricuce i bottoni, pulisce a fondo. In alcune tende si designa una “domestica” settimanale. Durante questi lavori domestici, l’ “uomo” sorveglia con la coda dell’occhio, fumando furtivamente una sigaretta.

E se si avvicina un sergente? In un batter d’occhio tutti gli abitanti della tenda, senza distinzione di “sesso”, fanno finta di lavorare. Appena il graduato si allontana, solo la “donna” continua ad occuparsi dei lavori domestici.

Al contrario, durante la corvée della sera, quando si tratta di rimuovere grandi blocchi di pietra o di trasportare delle tavole, l’uomo si precipita per mostrare a tutti la sua forza e risparmiare alla sua “compagna” sforzi troppo gravosi.

E se avviene un litigio e si tirano fuori i coltelli? In un batter d’occhio le “donne” si fanno da parte, restando a guardare o spiando l’arrivo dei graduati.

Quando un uomo è “vedovo”, le buone maniere impongono ai compagni di tenda di prestargli la loro domestica per le piccole necessità. Talvolta, quando si tratta di buoni amici, i due uomini giungono a condividere la “donna” in tutti i sensi; questa usanza viene detta dai *joyeux* “balancer les tickets”. Ma se il “vedovo” ha la tracotanza di desiderare una “donna” senza il permesso dello sposo legittimo, si finisce a coltellate.

L’affetto di alcuni pederasti attivi per i loro amici passivi è estremamente passionale. Quando una “donna” è all’ospedale o in infermeria, potete esser certi di veder arrivare il “marito” con un pretesto qualunque, piaga o malattia che sia.

Certi uomini si sono fatti condannare ai lavori punitivi per raggiungere l’amico di “sesso diverso”.

I pederasti attivi sono in generale molto virili e muscolosi; alcuni, dall’aspetto erculeo, hanno una tale forza nelle mani che basta da sola ad incutere rispetto. Tuttavia abbiamo osservato che tra i pederasti più attivi ve ne sono alcuni di corporatura abbastanza delicata, ma così intelligenti e geniali da riuscire a comandare come vogliono i compagni meno scaltri, i quali non agiscono mai senza prima averli consultati.

I passivi sono in generale più flaccidi, hanno la pelle bianca e senza peli, e il bacino sviluppato. Alcuni camminano con una mollezza e un ancheggiamento così caratteristici da far pensare al

---

<sup>1</sup> I battaglioni d’Africa erano unità di terra in cui venivano reclutati giovani che avevano subito una condanna al momento di presentarsi al servizio di leva, oppure militari di leva indisciplinati. Le reclute erano soprannominate “joyeux”.

personaggio descritto da Charles Henri Hirsch, ovvero “ Julot, chiamato anche la signora da canapé, perché era di ossatura delicata e di costumi dissoluti”<sup>2</sup>.

*Gli “charognards”*: In una tenda isolata ci sono gli *charognards*, o marocchini. Abbiamo parlato in precedenza del loro ruolo di testimoni.

Questi disgraziati, passivi in tutto, non hanno trovato neppure un compagno con cui accoppiarsi. Molti di loro, giunti all’ultimo stadio della decadenza morale, finiscono per essere usati come prostitute, di cui i prosseneti dispongono come vogliono dietro la minaccia di botte.

Alcuni di loro, viziosi fin dall’infanzia, non si abbrutiscono solo per timore, come vorrebbero far credere; in realtà si abbandonano ai bisogni più ignobili per gusto, e più tardi potrete leggere le osservazioni di due di questi miserabili, il cui massimo godimento era quello di praticare fellazioni sui loro camerati<sup>3</sup>.

*La Pederastia in prigione*: In certi locali disciplinari, si ammucchiano talvolta 12, 15, 18, 20 individui.

Gli ufficiali si rendono perfettamente conto dei pericoli di questo ammassamento, ed hanno segnalato più volte con insistenza l’esiguità di questi locali.

Il direttore del servizio sanitario, colpito da questo stato di cose, ha insistito vivamente presso il comando ed ha già ottenuto il rifacimento completo dei locali disciplinari a Kef e a Medenine. Lo stesso ministro della Guerra ha redatto una circolare in cui ha prescritto di utilizzare preferibilmente le celle singole, non la prigione comune, e di affrettarsi a costruire locali di isolamento. Ma ci sono questioni di budget contro le quali la migliore buona volontà non può farci niente, e in molte guarnigioni, per esempio a Ain-Draham, le prigioni e le celle sono del tutto insufficienti.

Per ovviare a questa penuria di locali, gli ufficiali mettono in prigione solo gli individui più pericolosi, mentre gli altri sono lasciati in libertà per mancanza di posto. Malgrado questi sforzi intelligenti, nelle prigioni avvengono scene abominevoli.

I testimoni dei consigli di guerra che hanno la disgrazia di essere rinchiusi in un locale con gli amici dell’uomo che hanno fatto condannare, sono picchiati con violenza. Altri sono sodomizzati, obbligati a praticare fellazioni (riguardo alla costrizione nutriamo alcune riserve, in quanto certi uomini del tutto consenzienti si dicono poi vittime senza voler tuttavia indicare i loro persecutori). Quando hanno finito, la loro coperta viene confiscata, sono obbligati a coricarsi per terra e talvolta tutti i prigionieri vengono ad urinare su di loro. Ed essi non si lamentano con le autorità, o lo fanno raramente, tanta è la paura delle vendette.

In questa ignobile promiscuità, svaniscono le ultime vestigia di coscienza morale che questi poveri esseri potrebbero avere; quelli che pretendono di essere stati presi con la forza, lo sono stati forse all’inizio, ma non hanno tardato a degradarsi per gusto.

Ci ripugna raccontare questi orrori, ma se li rendiamo noti forse si ascolteranno un po’ di più le lamentele degli ufficiali e del corpo medico, forse si troveranno dei finanziamenti per sopprimere le prigioni comuni che non sarebbero mai dovute esistere, e per costruire al loro posto un numero sufficiente di celle d’isolamento.

#### Cap. 4: I Tatuaggi.

Otto militari del Battaglione d’Africa su dieci sono tatuati (statistica fatta su cento uomini presenti nell’unità da almeno sei mesi).

In genere, il numero dei tatuaggi è proporzionato all’anzianità di servizio; abbiamo seguito per un anno vari soggetti il cui corpo si copriva progressivamente dei più svariati disegni.

Sarebbe interessante fare uno studio sui tatuaggi. In questa sede ci limiteremo a considerare il tatuaggio dal punto di vista che ci interessa.

- 1) Osserviamo che i pederasti passivi in genere non sono tatuati. Su quindici uomini della sezione di disciplina conosciuti come “donne”:

---

<sup>2</sup> Charles Henri Hirsch, “Le tigre et le coquelicot”, Librairie universelle.

<sup>3</sup> Questi due militari sono stati riformati dietro nostra richiesta per imbecillità (n° 65 dell’inventario).

due non sono tatuati

tre si sono tatuati dei fiorellini e una testa di donna

dieci si sono tatuati delle ghirlande di fiori, dei clown, o dei volti di donna o di giovani molto sottili.

2) Gli attivi portano tatuaggi di un certo effetto, con dei motti presuntuosi. Eccone alcuni, presi anch'essi nella sezione disciplinare:

“Dio protegge le canaglie e maledice gli onesti”

“Con l'oro si va dappertutto”

“Figlio della disgrazia”

“Qui giace la giustizia” (disegno di una tomba).

Le frasi sono accompagnate dai disegni più svariati: spade incrociate, animali, catene al collo e ai piedi, stelle di diverso tipo.

Altri portano disegni che rappresentano soggetti complicati: Una caccia alla gazzella, una scena mitologica ecc..

Per finire, quelli che provengono dai penitenziari esibiscono badili, picconi, catene, chiodi, che formano una specie di disegno a rosone.

Abbiamo rilevato soltanto due disegni osceni: una scena di lesbismo e una di coito posteriore, che coincide evidentemente con le abitudini sessuali di chi lo porta.

Dal punto di vista che ci interessa, notiamo un fatto di grande importanza: dato che i *joyeux* sono dei recidivi, è nel loro interesse sfuggire alle ricerche e non essere riconosciuti. Ebbene, non c'è niente di più facile che identificare rapidamente un uomo tatuato dalla testa ai piedi.

*Il tatuaggio che ritroviamo presso i nostri uomini è dunque segno di mancanza assoluta di ragionamento e di previsione, che tradisce uno stato mentale assai precario.*

#### Cap 5: *Le assenze illegali.*

L'assenza illegale è un tipo di reazione che si produce nei nostri soldati alla minima contrarietà, alla minima avversità, o per motivi passionali.

Se le persone comuni, all'annuncio di un avvenimento sgradevole o triste si adirano, o piangono o si dispiacciono, il *joyeux* invece “si assenta”.

Si tratta in generale di un impulso consapevole, perché il soldato che “si assenta” organizza la sua evasione e al ritorno si ricorda di tutta la sua odissea, ma questo impulso, in alcuni casi, è quasi irresistibile. Ci torneremo nel capitolo sulla folla.

Le assenze illegali sono estremamente frequenti nel Battaglione. Su cento uomini di una compagnia, ce ne sono sempre quattro o cinque che sono assenti.